

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 55

Artikel: "Mon père, un modèle qui m'a appris le courage"
Autor: Constatin, Christian / Rapaz, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Mon père, un modèle qui m'a appris le courage»

C'est le dirigeant de football le plus connu de Suisse, et même à l'étranger où TF1 lui avait consacré un reportage intitulé *Drôle de président!* Mais qui est vraiment Christian Constantin, en dehors du FC Sion et de ses activités de promoteur?

Certain: Christian Constantin agace beaucoup de gens ou en tout cas ne laisse pas indifférent. Sans doute à cause de sa fortune, de ses belles voitures et de ses airs de matamore, mais aussi de sa capacité à virer, séance tenante, des entraîneurs qu'il avait pourtant portés aux nues peu de temps auparavant. L'homme est une grande gueule, comme on dit dans ce pays peu habitué aux très fortes personnalités. En dehors des terrains de football et de son bureau d'architecture, on connaît toutefois peu ce natif d'Ayent (VS), âgé de 57 ans. Qui est-il dans le privé, une fois son armure médiatique enlevée? L'envie était grande de l'amener à nous parler de lui, exercice qu'il pratique fort bien et avec le franc-parler qu'on lui connaît. Surprise: là encore, l'homme parle sans détour de son enfance, de la disparition prématurée de sa mère et des valeurs qu'il a tenté d'inculquer à ses trois enfants.

Christian Constantin, en préambule, pourquoi tutoyer d'emblée tous vos interlocuteurs. Pour mieux les mettre dans votre poche?

C'est faux. Je ne tutoie pas tout le monde. Seulement les personnes que je trouve sympathiques (NDLR: dont le rédacteur et la photographe de «Génération Plus»). Mais comme tout le monde le croit, cela me cause parfois des ennuis. Il m'arrive aussi de vexer des gens quand je les vouvoie, ils se demandent bien pourquoi je le fais.

D'accord. A part le football et le travail, il y a de la place pour quelque chose dans votre vie?

Bien sûr. Pas plus tard qu'hier soir, je m'entraînais avec un copain pour la prochaine Patrouille des glaciers. Je suis inscrit sur le petit parcours, mais c'est déjà assez difficile comme ça. C'est une course magnifique, en pleine nature, et rien que ça justifie d'y participer. Mais j'y vais aussi en me disant qu'il faut profiter de ces moments-là pendant qu'on le peut encore. Il faut faire les choses et ne pas se contenter de vivre seulement dans le souvenir. Et

puis, un challenge exigeant comme la Patrouille des glaciers, ça t'oblige à garder la forme, c'est important. La santé est la principale richesse qu'on a.

De toute évidence, vous veillez à être en bonne santé?

Absolument. Cela dit, je mange de tout, je suis un gars de la terre. Et je ne m'en cache pas, j'apprécie un verre de vin avec un bon repas. Même un peu plus parfois lors d'une soirée où on est bien, avec des amis. Mais sans excès. J'ai toujours fait du sport (NDLR: il a même été gardien de football en ligue nationale A). A côté de ça, je ne me suis jamais drogué et je n'ai jamais touché à une cigarette. Si j'ai pris cinq aspirines de toute ma vie, c'est un maximum.

A vous écouter, vous faites aussi tout pour rester zen. Malgré les critiques qui vous décrivent comme étant arrogant, mégalo, avec un foutu caractère. Cela ne vous atteint pas?

Sincèrement, je m'en fous royalement. Dans la vie, personne ne fait jamais l'unanimité. Tiens, même Jésus ne faisait pas l'unanimité! Bernard Tapie m'a dit une fois: «Ton image est faite.» Et c'est vrai quand je vois les photos qui paraissent dans la presse, elles donnent une image de vous. Or, c'est évident, vous n'avez pas la même tête quand vous gagnez la Coupe de Suisse que lorsque vous perdez un match en étant mauvais. Avec le football, le sport en général, il y a toujours de la passion. Enfin, il faut bien le reconnaître, le propre des gens, c'est de dire du mal des autres.

Vous aussi?

Moi, j'ai pour principe de ne jamais dire du mal des gens. Je sais que cela ne va rien m'amener d'être négatif, même pas me régler une facture. Je sais qui je suis et ma philosophie est de me moquer un peu des racontars. Maintenant, attention, il y a des choses que je ne laisse pas passer, par exemple si on dit que je suis malhonnête, alors je règle mes



« J'ai du caractère,
mais je ne suis pas
malhonnête »

Christian Constantin



Corinne Clendinet

«Une mère qui te quitte enfant, elle te manque pour la vie», reconnaît le boss du FC Sion.

comptes. J'ai du caractère mais je ne suis pas malhonnête. A part ça, toutes les personnes que j'ai vraiment croisées dans ma vie gardent finalement un bon souvenir du mec qu'ils ont eu en face. Ça, c'est la réalité objective.

Ce que vous ne supportez pas chez les autres?

Je n'aime pas les gens qui ne respectent pas la parole donnée. Je comprends qu'on peut avoir des emmerdes parfois, mais on peut s'expliquer et tenir ses engagements au final. Par contre, les gens qui changent leur discours en cours de route, qui mettent la faute sur d'autres, je ne supporte pas.

Cela ne correspond pas aux valeurs que vous ont inculquées vos parents, dont votre mère disparue très tôt?

Je l'ai perdue quand j'avais 13 ans. Sa leucémie s'est déclarée alors que je n'avais que 7 ans. Oui, c'est un regret, de ne pas avoir connu ma maman assez. Une mère qui te quitte enfant, elle te manque pour la vie. Cela dit, j'observe la tristesse des gens quand ils perdent leur mère, même à l'âge de 80 ans: c'est toujours dur. Maintenant, oui, à l'époque, j'ai culpa-

bilisé, comme tout enfant à cet âge. Il est vrai aussi que je me chargeais de plein de tâches, la lessive, le ménage, en me disant: tu vas la sauver.

Ce départ prématuré a eu une influence importante sur votre vie?

D'une certaine manière oui, notamment en matière d'éducation. Mon père a été admirable, il a accompagné merveilleusement son épouse. Mais il a aussi toujours travaillé énormément. Alors, je me suis construit tout seul. Quand ma maman était là, elle surveillait mes devoirs et j'allais bien à l'école. Après, ça a été la catastrophe, même si je m'en suis bien sorti. Mais pour en revenir à l'éducation, cela m'a permis plus tard de ne pas être un père casse-couilles pour mes enfants.

A l'image de votre propre père?

C'est quelqu'un d'admirable. A 82 ans, il continue à travailler tous les jours de 5 heures du matin à 21 heures, sauf le dimanche après-midi, pour diriger son entreprise qui compte une cinquantaine de personnes. Il n'abandonne jamais. Si on lui demande de déplacer la tour Eiffel, il ne va pas

demander pourquoi ou comment, mais où? Pour moi, c'est un grand modèle professionnel, il m'a appris le courage.

Et vous, avec vos trois enfants, deux filles et un garçon, vous avez été un bon père?

C'est difficile d'avoir un géniteur comme moi. J'étais un père très occupé. Et qui ne correspondait en tout cas pas au rôle qu'une épouse voudrait, celui d'un papa qui rentre à la maison et qui joue le père Fouettard pour les bêtises qui auraient été faites durant la journée. D'abord, je n'étais pas là et, avec le recul, je considérais souvent qu'il s'agissait de futilités, même si ça n'en était pas forcément. Oui, j'étais souvent absent, peut-être trop au goût des enfants. Mais quand on faisait des choses ensemble, c'était toujours intense, on partait à New York, par exemple.

Quelles valeurs leur avez-vous inculquées?

D'abord, je voulais qu'ils trouvent une activité professionnelle qui les passionne, comme moi. Ensuite qu'ils fassent du sport, pour la santé, et aussi pour l'équilibre du corps et de la tête. Après, je crois qu'il importe pour moi qu'ils respectent la parole donnée, qu'ils soient respectueux des autres et avenants, honnêtes. Enfin, je les ai protégés de la cigarette. Cela dit, sur ce dernier point, je n'ai pas totalement réussi. Mais aujourd'hui encore, si un de mes enfants (27, 19 et 15 ans) fume devant moi, je suis prêt à lui écraser sa cigarette sur le front! Ça m'horripile vraiment. Pour la cigarette, ma tolérance est presque au-dessous de zéro.

Ça vous angoisse de vieillir?

Peur, pas vraiment. De toute façon, tu ne peux rien faire contre. Le seul point sur lequel tu peux agir, en revanche, c'est d'essayer de bien vieillir.

Vous êtes croyant?

Je suis persuadé qu'il y a quelque chose de supérieur. Ce qui différencie l'homme de l'animal, c'est l'âme. Il y a donc forcément quelque chose. Maintenant quoi? Je ne sais pas. Disons en tout cas que j'ai arrêté de prier, par exemple pour qu'on gagne un match de foot. Même s'il est vrai que je l'ai fait, à une époque.

Est-ce que vous trouvez que les personnes âgées ont la place qu'elles méritent dans notre société?

Elles n'ont pas forcément le respect auquel elles ont droit. Je pense que dans les pays latins, par exemple, on les considère mieux qu'en Suisse. Oui, chez nous on s'en occupe, on les parque dans des EMS, mais c'est pas dans le cadre de la famille. Il faudrait peut-être imaginer une allocation pour le quatrième âge, comme pour les enfants, afin de reconnaître le travail de ceux qui s'en occupent à la



Sérieux, passionné, Christian Constantin, à 57 ans, ne boude pas pour autant les plaisirs de la vie et un verre de rouge avec un bon repas.

maison. Je peux comprendre que des familles ont déjà leur lot de problèmes, une contrepartie financière, ce serait peut-être plus juste.

Précisément, la retraite, vous y songez?

Très franchement non. La retraite, c'est un truc pas mal, mais qui finit mal. Autant essayer de finir debout avec des choses qui te passionnent.

Pas de retraite sous le soleil des îles, alors?

De toute façon, j'aime la région où je suis né. Et il y a beaucoup de soleil en Valais. Maintenant, je ne sais pas si nous sommes conditionnés pour vivre dans des endroits où il n'y a pas de saison. Je ne crois pas. Les saisons, franchement, c'est génial!

Dernière question: ils ont quoi de plus que les autres, les Valaisans?

C'est notre secret et on ne le livrera pas!

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz